



## UN RÊVE PLUS LONG QUE LA NUIT

ESPACE D'ART MONTRESSO | MARRAKECH (MA) | JUSQU'AU 31 JANVIER

Le plus français des *writers* américains s'expose au Maroc. Connu pour répéter son tag jusqu'à l'épuisement, jouer sur la densité jusqu'à rendre la lettre déliquescence, JonOne dévoile à l'espace d'art Montresso des formats gigantesques. De véritables feux d'artifice de couleurs et d'ambitieux jeux de matière.

Avec plus de trente années de carrière dans les savates et un nom qui excite les salles de ventes aux enchères, JonOne peut encore se targuer de frapper les esprits. Passer inaperçu n'est de toute façon pas dans ses cordes. Ce personnage mystique et lunaire, à la croisée entre le showman et l'homme de

foi, décoche à ses admirateurs un bel uppercut avec sa dernière exposition présentée par la Fondation Montresso, non loin de Marrakech. « Un rêve plus long que la nuit » a été en partie produite *in situ*, lors de son passage à la résidence d'artiste Jardin Rouge en août dernier. Il confie avoir ressenti sur

cette terre d'argile coiffée d'oliviers et dédiée à la création contemporaine où, il faut l'avouer le cadre assigne au calme, une sorte de vertige. Vide, quiétude, constellations étincelantes au cœur de la nuit silencieuse ont provoqué un bouleversement chez ce Parisien d'adoption qui a su en tirer une énergie et une esthétique du contraste.

« Seul dans l'obscurité, confronté à la toile comme un boxeur sur le ring, face à lui-même, contre son adversaire. » Ses œuvres s'apprécient comme les stigmates de ces duels nocturnes et magistraux. Violacées de couleurs vives, suintant encore la férocité du geste et étourdissantes – par leur dimension muséale – certaines allant jusqu'à 4 x 4 mètres, de quoi toiser le visiteur. Toutes celles réalisées à Jardin Rouge ont la particularité d'avoir été peintes à l'huile avec des couches et des couches de matière, d'une épaisseur telle qu'on les devine encore rosées à cœur malgré les mois écoulés depuis leur création.

« On ne peut pas tricher avec la peinture à l'huile, prêche JonOne. Il faut du

temps de travail, de séchage, avoir quelque chose à dire pour ne pas s'enliser. J'aime cette idée qui va à contre-courant de notre époque où il faut produire vite, exposer dans la foule, communiquer à tout-va. » Dans un triptyque gris acier-bleu azur, les tags semi-lisibles sont peu à peu labourés par de violents coups de pinceau, comme si la chair de la lettre se liquéfiait au contact de l'huile.

« C'est un peu l'expression du pont entre la vie et la mort, l'angoisse de l'avenir », confie-t-il en filant la métaphore d'une bougie en train de fondre. Tout occupé à dédicacer ses catalogues, il ne se lasse pas d'évoquer son parcours depuis New York où il cartonnait les métros jusqu'à son arrivée à Paris en 1987, les myriades d'expositions et patronymes qui ont porté sa carrière ; tour à tour plaisantin et énigmatique quand il évoque ses cinquante-quatre ans. « Presque l'âge de la retraite ! Je n'ai pas choisi d'être artiste pour mener une vie pépère, glisse-t-il dans un accent à la Jane Birkin. C'est un sacerdoce, une dévotion. Au fond de moi, je me sens un peu comme un prêtre. » ÉLODIE CABRERA





## UN RÊVE PLUS LONG QUE LA NUIT

ESPACE D'ART MONTRESSO | MARRAKECH (MA) | UNTIL JANUARY 31ST

The most French of all American writers is exporting himself to Morocco. Known for the relentless repetition of his letters which density he adjusts up to vanishing, JonOne is exhibiting monumental formats at the Espace Art Montresso: a real firework of colors with ambitious variations of texture.

With a career of over 30 years and a name that makes auction houses salivate, JonOne can still pride himself to strike the minds. But going unnoticed has never been his thing anyway. Held at the Fondation Montresso, near by Marrakech, the last exhibition of this mystical and

daydreamer character, midway between a showman and a monk, has everything to ravish his admirers. "Un rêve plus long que la nuit" was partly produced on site during JonOne's residency at Jardin Rouge last august. As the artist confesses, he felt dazzled by this clay ground covered with

olive trees and dedicated to contemporary creation that brings rest to the mind. Empty spaces, quietness and shining stars in the middle of silent nights inspired him striking contrasts from which this adoptive Parisian drew a new energy and aesthetic. "Alone in the dark, in front of the canvas like a boxer in the ring alone in front of his opponent". His works read like the traces of these majestic nighttime duels. Ruled by purplish bright colors, still bruised by the artist's fierce assaults and with overwhelming museum scales – some being up to 4x4m, they weigh up the audience. All the pieces made at Jardin Rouge were painted with oil, and many layers of it, so thick that one can still feel the wet paint underneath in spite of the many months that passed since their creation. "You cannot cheat with oil paint, says JonOne. It requires time to work and dry. You need to have something to say in order not to get stuck. I like this idea that goes against today's society where one has to produce fast, exhibit right away and constantly communicate." In a clear blue-steel grey triptych,

semi-readable letters are slowly pounded by violent brushstrokes, as if the flesh of the letter liquefied at the contact of oil paint. "It's a bit like a bridge between life and death, the dread of the future", he explains, using the metaphor of a burning candle. All busy signing catalogues, he never tires to tell his own story since his start doing cartoons in the subways of New York, up until his arrival in Paris in 1987, along with the countless exhibitions he enjoyed and nicknames he received, evoking his fifty-four years with both an amused and enigmatic tone. "Almost old enough to be retired! I did not choose the artist life to be cushy, he says with a Jane Birkin accent. It's a real calling. Deep down, I feel a bit like a priest." **icc**